

Voici maintenant de quelle manière engageante M. Holmes exposait le plan de ce beau travail, que la maladie est venue interrompre et que sa mort a laissé inachevé :

Maintenant, mes frères, si vous me demandez quel sera le plan de ces conférences, je vous répondrai qu'il se trouve tout entier dans le texte dont j'ai fait choix : *Jesus Christus heri et hodie et in secula*, et dans le rapide commentaire que vous venez d'entendre. Le grand fait de la création sera notre point de départ : des milliers de siècles ne suffiraient pas pour contempler en détail ce qu'un *Verbe*, une parole toute puissante y fit éclore de merveilles. Nous nous y arrêtons seulement pour reconnaître la place que nous occupons, nous, dans l'immense échelle des êtres visibles et invisibles ; nous, si petits, si voisins du néant ; nous, si grands, toutefois si voisins de la divinité.

Nous entrerons dans ce mémorable jardin, berceau de l'humanité ; nous n'en sortirons qu'après avoir entrevu la porte d'un autre jardin, théâtre d'une autre création, où l'homme *renâtra du sang*, du sang d'un Dieu ! Instruits déjà de bien des mystères, nous errerons assez longtemps autour de ces lieux où retentit, hélas ! la sentence d'un irréversible exil. Puis, nous nous embarquerons sur le *fleuve des temps*, nous parcourerons les six âges du monde, guidés dans notre course par la révélation, éclairés de distance en distance par des phares de plus en plus brillants, jusqu'à celui qui s'élèvera devant nous avec cette auréole : *Je suis la lumière du monde*. Nous voguerons alors au grand jour du christianisme, non sans écueils, non sans tempêtes, non sans pertes désastreuses, mais toujours sans craintes de naufrages. Parvenus enfin aux rives contemporaines, nous jetterons l'ancre, pour fixer nos regards sur l'avenir : bien endurcis, bien aveuglés serons-nous si un pareil voyage et de pareilles scènes n'ont pas pour effet, comme ils auront pour but, le renouvellement de notre foi et la réforme de nos mœurs.

Toute la partie de ce plan magnifique, qu'il a pu exécuter, a été développée de la manière la plus habile. Il n'y avait guère rien de neuf à dire sur de pareils sujets ; mais il s'agissait de condenser sous une forme attachante et convaincante ce qui avait été dit ; et cela, M. Holmes l'a fait sans sécheresse, sans banalité, prodiguant les aperçus fins et lucides, les rapprochements ingénieux, trouvant toujours, comme on l'a dit si heureusement de Pie IX dans ses allocutions, trouvant toujours "le mot qui illumine, le trait qui coupe."

La métaphysique, l'histoire, l'astronomie, toutes les branches de l'histoire naturelle sont mises à contribution, et l'on dirait qu'après avoir étudié avec amour ces sciences diverses, le prédicateur veuille en réunir toutes les fleurs comme en un seul bouquet, pour l'offrir à la religion, qui l'a guidé dans ses travaux.

La science a fait de nouveaux progrès depuis, de nouvelles pièces ont été apportées de part et d'autre au grand procès qui s'instruit entre le scepticisme et la révélation, et comme à cette époque la Bible est encore triomphante ! Les conférences fixèrent d'une manière admirable l'état des rapports de la science avec la religion au moment où elles furent écrites ; mais le fond des choses, malgré toutes les phases de la lutte qui s'est continuée, et se continue encore, est resté tellement le même, l'auteur en quelques endroits a été tellement au devant des nouvelles formes qu'a prises l'erreur, que l'on sent à peine le besoin de mettre ce livre au niveau de la science actuelle : quatre ou cinq notes au bas du texte et une couple de pages ajoutées à l'appendice auraient suffi pour remplir cette tâche.

(A continuer.)

OWEN O'SULLIVAN ET SES SOUVENIRS

Le 24 janvier dernier, Owen O'Sullivan, éc., et Marie Plamondon célébraient leurs noces d'or, ou le cinquantième anniversaire de leur mariage, dans la chapelle des Hurons à la Jeune-Lorette. M. Maguire, curé de Valcartier et fils de l'hon. juge Maguire, officiait, assisté de M. Giroux, vicaire de Saint-Ambroise : M. le curé Boucher, retenu chez lui par la maladie, regrettait de ne pouvoir prendre part à cette fête de paroisse autant que de famille.

L'assistance était aussi nombreuse qu'aux jours des grandes solennités religieuses de l'endroit. Enfants, petits-enfants, parents ou amis remplissaient la chapelle, accourus de toutes parts, plusieurs de très-loin, pour être témoins de la touchante

cérémonie et y recueillir, pour le garder en mémoire, un souvenir précieux à bien des égards. A côté du marié se tenait M. François Boutet, un brave cultivateur de la paroisse, fier de reprendre, à un intervalle de cinquante ans, le rôle de garçon d'honneur qu'il avait rempli aux premières noces de ce couple deux fois béni, tandis que la mariée était assistée par une de ses sœurs, Mme Dugal, de Saint-Roch, qui remplaçait, en qualité de fille d'honneur, une nièce que la mort a enlevée.

Madame Henry Sullivan, fille du grand-chef huron de la Jeune-Lorette, F. X. Picard, *Tahourenché*, si bien connu de tous, était au jubé avec son mari, le plus jeune fils du vénérable couple, l'une touchant l'harmonium, l'autre l'accompagnant sur le violon. Ils jouèrent avec succès divers airs nationaux irlandais et canadiens, entr'autres le *St. Patrick's day* et *Vive la Canadienne*.

A l'Évangile, le Rév. M. Maguire adressa de l'autel une touchante allocution de circonstance. Il félicita l'heureux couple d'avoir vu les années promises à ceux qui se conforment aux préceptes de l'Église. Deux et trois générations se pressent autour d'eux, leur prodiguant amour, respect et vénération. Le prêtre bénit une seconde fois cette union pour la féconder de grâces nouvelles. La paix et la prospérité règneront encore longtemps au foyer ainsi comblé des bénédictions du ciel.

La messe se continue : les époux et la foule recueillis s'inclinent profondément devant les mystères de l'auguste Sacrement. Ce n'est plus une messe de noces ordinaire, à laquelle on se rend plutôt par curiosité que par dévotion ; on songe à prier, et non à admirer ou critiquer. Ici, rien de léger ou de mondain, tout est sérieux, tout porte à de sages réflexions, soit qu'elles montent du cœur à l'âme, soit qu'elles descendent de l'âme au cœur, suivant qu'elles originent de sentiments religieux ou d'affections humaines, suivant qu'elles appartiennent un peu plus au ciel ou un peu plus à la terre. Un tel mariage est un retour sur la vie ; les époux tournent leurs regards sur le passé plutôt que vers l'avenir, et ils ne leur reste, pour y voir, que les lueurs du crépuscule. Plus de reconnaissance que d'espoir, plus d'attendrissement que de tendresse, plus de calme que d'élan, plus de repos que d'ambition ou de calcul, plus de vérités que de rêves, plus de sagesse que d'amour, plus de fin que de commencement, plus d'ombres que de rayons, plus d'automne que de printemps, en un mot plus de mort que de vie. On ne se repose pas, on ne s'arrête pas, on ne se retourne même pas, car c'est en marchant, toujours chassés par le temps, qu'aux étapes de la vie que nous célébrons, nous effeuillons les fleurs mortes qui nous restent dans le cœur ou la mémoire et qu'on nomme des souvenirs.

N'est-ce pas de Montalembert qui comparait la vie à une montagne dont on gravit un versant et dont on descend l'autre ? L'image est moins heureuse ou moins juste que celle du torrent de Bossuet qui roule vers un précipice affreux. La vie ne monte jamais, elle descend, elle coule incessamment vers l'abîme de l'éternité. Qui peut dire qu'il monte ou qu'il descend, lorsque si souvent ce que nous croyons être une ascension est une chute fatale ? Filets d'eau, ruisseaux, torrents, rivières ou fleuves, nous sommes entraînés dans le cours que nous trace le doigt de Dieu sur la poussière de notre globe, jusqu'à ce que la dernière goutte d'eau se mêle au dernier grain de poussière et se confonde avec lui.

Heureux ces deux vénérables époux pour qui la joie du jour réside dans la conscience d'un long devoir courageusement accompli ; qui, prosternés devant Dieu, ne lui demandent que de donner à leurs enfants un bonheur égal à celui qu'ils ont goûté et savouré ensemble. Leurs doigts encore vigoureux tresseront volontiers d'autres berceaux pour leurs petits-enfants, tant nombreux qu'ils puissent être, car ils ont acquis le droit de considérer la vie comme un bienfait. Au jour du jugement, sur leur page du livre de vie, Dieu ne lira que deux mots : *amour, fidélité*. Et

si la patrie pouvait être là, elle ajouterait : *honneur et travail*.

Après la cérémonie, les époux se rendirent à la sacristie, suivis des parents et des amis présents, mais ce mariage n'a pas été inscrit dans les registres civils. En revanche, le souvenir de la date du 24 janvier restera gravé dans bien des cœurs et se transmettra de génération en génération pendant des âges. La presse de Québec en a déjà rapporté toutes les circonstances en des termes aussi sympathiques qu'exactes.

Le *Daily Telegraph* du 29 disait :

"Lundi dernier, le 24 janvier, le capitaine Owen O'Sullivan célébrait le cinquantième anniversaire de son mariage, dans la chapelle du village indien de Lorette. A dix heures avant midi, le groupe des invités à la noce quittait la demeure du fiancé, et pendant que la joyeuse procession d'enfants, de petits-enfants et d'amis se dirigeait vers la chapelle, la cloche sonnait à grande volée une affectueuse bienvenue. En tête s'avancait la jeune fiancée, qui compte 74 printemps, appuyée sur son promis, plus âgé qu'elle de trois ans ; venait ensuite la fille d'honneur, sœur de la fiancée, âgée de 79 ans, au bras de son garçon d'honneur, un cultivateur de bonne mine qui compte 71 printemps, et qui a eu l'honneur de remplir le même emploi au mariage du même couple, béni, il y a un demi-siècle, par le curé Deche-neaux, à l'Ancienne-Lorette.

"A l'issue de la cérémonie religieuse, les époux retournèrent au domicile de M. Sullivan, suivis des invités, pendant que les musiciens égayaient la marche en jouant "Vive la Canadienne" et "Patrick's day." Une table, servie de mets délicats et artistement disposés, attendait les heureux convives ; le reste de la journée fut consacré au plaisir ; on dansa les dances du temps passé et celles du jour, et à la suite des menuets, cotillons, quadrilles et gigue, le grand-chef huron conduisit la danse générale indienne, au chant cadencé de *Onawyo*.

"A 5 heures après-midi, M. A. P. Caron, député du comté, arrivait, accompagné de l'hon. J. A. Chapleau. Aussitôt les mariés se retirèrent au salon où ils prirent place sur des sièges surmontés de pavillons, de drapeaux, de devises du meilleur goût, dûs à la générosité des dames Ursulines de Québec. Les portes s'ouvrirent bientôt pour donner passage à un joyeux essaim de *petits-enfants*, les petites filles vêtues de blancs, portant une couronne de fleurs d'oranger qu'elles offrirent à la mariée, tandis que les petits garçons présentaient au grand-papa une couronne de lauriers. M. Maguire donna lecture d'une lettre de Sœur Marie-Joséphine, des Ursulines et fille des mariés, écrite dans les termes les plus touchants ; une adresse de félicitations fut lue par deux des petites-filles de M. O'Sullivan, élèves des Ursulines. Cette adresse était accompagnée de quelques couplets composés pour la circonstance par les dames de cette communauté, qui furent chantés avec accompagnement sur l'harmonium. Deux petites filles de M. Montpetit, deux jumelles aussi gentilles qu'élégamment habillées, présentèrent un riche souvenir, et alors toute la troupe enfantine s'écria : "Vivent les jubilaires !"

A l'annonce du souper, chacun se rendit à la table, où le luxe des mets et des apprêts renchérisait encore sur la collation du midi. Après que bonne et due justice eût été rendue à chaque estomac aux dépens des plats savoureux, le champagne fit son apparition, au bruit des bou-chons sautant au plafond.

"La santé de la Reine fut proposée et bue au chant du *God save the Queen*.

"Le Rév. M. Giroux proposa ensuite la santé de monsieur et madame Sullivan, en leur souhaitant de vivre assez longtemps pour qu'ils puissent renouveler leur soixantième année de mariage. A ce compliment, le marié répondit en peu de mots heureux et bien appropriés à sa position et à celle de sa dame ; puis il entonna, d'une voix ferme, un couplet d'une des chansons favorites de son pays natal.

"Alors on but à la santé des messieurs du clergé, à laquelle répondirent les Révds. Messieurs Maguire et Giroux.

"Ensuite fut proposée la santé de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de Madame Caron et de la famille Caron, à laquelle M. A. P. Caron fut appelé à répondre, tâche dont il s'acquitta avec l'esprit d'à-propos et l'éloquence qu'on lui connaît.

"En proposant la santé de l'hon. M. Chapleau, M. John O'Sullivan l'accompagna d'observations élogieuses bien méritées et de remerciements pour la part active qu'il a prise au succès de l'entreprise du chemin de fer de la Rive Nord."

"M. Chapleau répondit avec ce talent prime-sautier, cette vivacité d'esprit, cette originalité d'idées, ce coloris d'images qui en font un maître de la parole, et en même temps avec ces sentiments de piété filiale dont la fibre remue si fortement dans son cœur qu'elle remue à son tour et gagne les cœurs de tous. D'autres santés furent portées et bues avec entrain, puis la danse recommença comme de plus belle, pour durer jusqu'à épuisement complet des musiciens et des danseurs."

La fête se continua le lendemain, et, dans un somptueux déjeuner, une bonne partie des convives ont vu se renouveler les enchantements et les plaisirs de la veille. Comme bien on pense, de nouveaux *toasts* furent portés. Invité à répondre à la santé de la famille O'Sullivan, M. Montpetit fit un discours à l'éloge du vieux couple, et raconta plusieurs anecdotes amusantes dans lesquelles figurait le héros du jour.

Si je me suis appesanti sur les détails de cette fête, c'est d'abord pour fournir aux parents et aux amis un souvenir durable, mais plus pour rendre justice à un homme d'un mérite éprouvé, à un bon chrétien, et surtout au premier colon de la paroisse de Sainte-Catherine. M. Sullivan avait droit à la couronne de lauriers que ses petits-enfants lui ont posée sur la tête à titre de conquérant de la forêt, du désert, au profit de l'agriculture et de la civilisation. Si la parole de Pascal est vraie qui dit que celui qui fait pousser deux épis de blé là où précédemment il n'en poussait qu'un seul, est un bienfaiteur de l'humanité, en quels termes faudra-t-il célébrer le hardi défricheur qui substitue aux ombres solitaires de la forêt, de florissantes campagnes, couvertes d'abondantes moissons et pleuplées d'heureux et riches habitants ? Et tel est pourtant le rôle qu'ont rempli nos ancêtres, qu'accomplissent encore de courageux colons, sans se douter de leur valeur et de leur héroïsme. C'est à nous de les révéler à eux-mêmes, d'applaudir à leurs travaux en les couronnant de nos éloges, en leur faisant hommage d'une admiration d'autant plus sincère qu'elle n'est ni recherchée par eux ni rémunérative pour nous.

Assez d'autres vanteront les faits et gestes de nos orateurs, hommes d'état, diplomates, célébrités professionnelles ou de la plume, tous gens vaillants en paroles, et que la parole et la plume ont à cœur d'illustrer : pour moi, je serai fier de venir après les petits-enfants du pionnier irlandais ajouter à la couronne de lauriers qu'ils lui ont offerte, la couronne de chêne, la couronne civique, qui ira encore mieux à ses cheveux qui ont blanchi lorsqu'il cultivait le sol ou qu'il maniait tour à tour la hache, la pioche et la charrue.

M. O'Sullivan est doué d'une mémoire extraordinaire et sûre. Il n'a rien oublié de tout ce qu'il a vu ou éprouvé depuis 70 ans. Ses récits imagés, semés d'anecdotes, de proverbes ou de sentences bibliques, saisissent l'auditeur d'un vif intérêt. Ce qu'il raconte de Québec en 1812, la description historique qu'il fait de ses environs, ce qu'il dit des commencements de Valcartier et de Sainte-Catherine, mérite de trouver place dans les colonnes de *L'Opinion Publique*, qui, dans son programme, s'engage à publier l'histoire des principales paroisses de la province, avec dates de leur fondation, etc.

J'écris donc sur des données, ou plutôt je coordonne les notes que m'a fournies M. O'Sullivan lui-même.

A. N. M.

(A continuer.)